Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1118

Artikel: Des médias peu transparents
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011463

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE

Souffrance, larmes et rires

Ce sont trois livres parus à la rentrée d'automne dernier. Dans le relatif silence éditorial de février, si l'on excepte le coup de tonnerre bien orchestré de *La Trinité*, le moment n'est pas mal choisi, il me semble, pour en dire deux mots. J'ajoute que s'ils se trouvent tous trois avoir été écrits par des femmes, c'est pur hasard; je n'ai voulu pour critère de choix que le plaisir de ma lecture.

Sous le signe d'Eluard

Les trois récits de Janine Massard sont des variations sous le signe d'Eluard, sur fond d'humour discret. «Le Berceau des ombres», premier texte, nous conte trois mariages. Celui d'Edmée et d'Eugène, en 1937, celui de leur fille aînée, Jacqueline, vingt ans plus tard, avec Robert qui a quinze ans de plus qu'elle, celui enfin de Léon, le fils aîné de Jacqueline, vingt-cinq ans plus tard encore. Le récit de ces noces convoque sur l'écran de l'ordinateur trois figures, trois «ombres», celles de trois tantes grincheuses et revendicatrices. La narratrice essaie en vain de les calmer et de leur faire accepter les contraintes de la narration, ce qui donne lieu à de plaisants échanges. C'est «Dans les bras du soleil», titre du deuxième texte, que Suzanne rêve de s'abandonner, tout en contemplant le jardin merveilleux qui entoure sa maison. Veuve trop tôt, le désir n'est pas éteint en elle; et quand l'énigmatique jardinier se présente, c'est avec crainte et tremblement qu'elle l'accueille, car si sa présence charnelle la bouleverse, il lui rappelle de manière inquiétante son époux défunt...

La rencontre d'Olga et d'Aziz, dans «Les Frontières de ton corps», par le truchement des petites annonces, se fait dans l'éblouissement du plaisir partagé. Tardivement révélée à l'héroïne, la volupté transforme sa vie. Hélas ! Olga découvre bientôt qu'Aziz a abandonné sa famille en Turquie. Cruel dilemme qu'Olga résoudra avec dignité.

Vivre l'absence

Sylviane Roche, dans *Septembre*, pose elle aussi le problème déchirant du renoncement; renoncement à la passion, au plaisir des corps, à la présence. Pour Hélène, le choix n'existe pas comme pour Olga, puisque Diego est mort, bêtement, banalement, d'un accident de voiture. Il lui faut donc vivre l'absence, le plus jamais, l'irrémédiable, prélude au vieillissement, ce septembre des corps. L'obstacle majeur que rencontre Hélène sur le chemin du deuil est le sentiment aigu d'avoir été abandonnée par Diego; elle réagit plus en femme trompée qu'en «veuve»: *«Il ne fallait pas me laisser, Diego»* murmure-t-elle dans ses dialogues imaginaires avec l'ombre du disparu. C'est peut-être aussi pourquoi le récit offre une fin ambiguë, se détachant de la subjectivité du «je» d'Hélène pour passer à la forme «elle»; le récit lui aussi abandonne le personnage, qui devient opaque et lointain. Son drame intérieur s'efface derrière la chaleur un peu mondaine d'une amitié féminine et la tiédeur d'une nouvelle liaison.

De déchirure en déchirure

Le livre de Madeline Cloux-Jousson est fort comme un coup de poing, acéré comme le tranchant de la faux qui abat les corps de ceux que l'on a aimés. *Le Tabouret orange* raconte la maladie et la mort de la mère de la narratrice. Sans fioritures ni concessions, dans une langue férocement précise, le livre avance de déchirure en déchirure. Assister à la déchéance physique et mentale de sa mère, voir avec épouvante se dessiner son propre vieillissement, devoir assumer le renversement de ces rôles qui semblaient fixés de toute éternité humaine, elle ma mère, moi son enfant, devenir la mère de sa mère, tout cela, *Le Tabouret orange* le dit avec une terrible simplicité et une bouleversante tendresse. Bien sûr, le sujet n'est pas neuf, et l'on sait que bien des comptes se règlent entre mère et fille dans ces moments extrêmes. Il n'en reste pas moins que ce livre nous empoigne et ne nous lâche plus jusqu'à la dernière ligne. Sans doute parce que c'est un livre vécu. Encore fallait-il trouver une langue juste pour dire ce vécu, et à l'évidence Madeline Cloux-Jousson l'a trouvée.

Catherine Dubuis

Janine Massard, *Trois mariages*, Vevey, Editions de l'Aire, 1992. Sylviane Roche, *Septembre*, Yvonand, Bernard Campiche éditeur, 1992. Madeline Cloux-Jousson, *Le Tabouret orange*, Vevey, Editions de l'Aire, 1992.

ici et là

● L'association de **PWA-Suisse (People with Aids)** (personnes vivant avec le sida) organise un rassemblement pour une politique humaine réellement solidaire à l'égard des personnes vivant avec le VIH et le sida, samedi 6 mars 1993 à 14 heures sur la Place fédérale à Berne. Le **Names Project Suisse**, groupe qui coud des quilts pour empêcher le nom des victimes de tomber dans l'oubli, exposera ses panneaux à cette occasion.

● Pour la Journée mondiale de la santé, la Concertation pour la sécurité routière CSR et la Société suisse pour la politique de la santé SSPS organisent une journée de colloque sur la sécurité routière dont le thème central sera le **permis à points**. Elle réunira des conférenciers suisses et étrangers et se terminera par un forum; elle aura lieu le 18 mars 1993 à Berne. Programme et inscriptions: CSR, case 3078, 2800 Delémont.

Exportations radicales

(*réd*) Les radicaux veulent dépasser les frontières nationales et cherchent à courtiser les Suisses de l'étranger, qui ont désormais le droit de vote. Georg Stucky, conseiller national explique à ce sujet: *«Un parti prônant les libertés a, aujourd'hui, le devoir et la chance, dans le monde en changement que nous vivons, de faire progresser les idées de tolérance, de liberté, de droits démocratiques, de pluralisme et d'économie de marché»*.
Et PRD Suisse-International, qui ne renonce décidement pas devant l'ampleur de la tâche, annonce fièrement la création de sa première section. En Afrique du Sud. ■

Des médias peu transparents

(*réd*) L'*AGEFI* n'est pas content de la politique d'information des groupes de presse. Il titrait le 23 février: «CiCom et Edipresse manquent de transparence»; et affirmait: *«A force de pratiquer la stratégie du manque d'information, ces deux groupes ont fini par dégoûter les analystes»*. Une critique que partage Ian Hamel, de l'*Hebdo*, dans un commentaire sur Edipresse: *«Comment décemment réclamer plus de transparence aux patrons suisses, lorsque les publications sont les premières à livrer des rapports annuels inutilisables ?»* Et si les journaux commençaient par publier leurs propres comptes... ■